

***O MARINHEIRO***

*(LE MARIN)*

de

FERNANDO PESSOA

mise en scène  
Alain Ollivier

Companhia de Teatro de  
Almada  
(Lisbonne, Portugal)

Salle expérimentale

17 avril < 18 mai 2008

Contacts presse

**France**

Compagnie Alain Ollivier

Claire Amchin  
Tél. + 33 1 42 00 33 50  
Mobile + 33 6 80 18 63 23  
Fax + 33 1 42 00 53 33  
claire.amchin@wanadoo.fr  
<http://alain-ollivier.net>

**Portugal**

Companhia de Teatro de  
Almada

Rodrigo Francisco  
Mobile + 351 969 675 199  
Théâtre : + 351 212 739 360  
imprensa@ctalmada.pt  
<http://ctalmada.pt>

***O MARINHEIRO***  
***(Le Marin)***  
de  
**Fernando Pessoa**

**Mise en scène Alain Ollivier**

Assistante à la mise en scène  
Veronica Da Costa

**Scénographie**  
Daniel Jeanneteau

**Masques**  
Erhard Stiefel

**Lumière**  
José Carlos Nascimento

**Interprètes**

**Cecília Laranjeira**

**Maria Frade**

**Teresa Gafeira**

Et avec :  
*(en alternance)*

**Maria Zamora**  
et  
**Catarina Beirao**

**Production**  
COMPANHIA DE TEATRO DE ALMADA  
(Directeur Joaquim Benite)

## **AVRIL**

**21h30 JEUDI 17  
(PREMIÈRE)**

21h30 vendredi 18  
21h30 samedi 19  
16h00 Dimanche 20  
21h30 mercredi 23  
21h30 jeudi 24  
21h30 vendredi 25  
21h30 samedi 26  
16h00 dimanche 27  
21h30 mercredi 30

## **MAI**

21h30 vendredi 2  
21h30 samedi 3  
16h00 dimanche 4  
21h30 mercredi 7  
21h30 jeudi 8  
21h30 vendredi 9  
21h30 samedi 10  
16h00 dimanche 11  
21h30 mercredi 14  
21h30 jeudi 15  
21h30 vendredi 16  
21h30 samedi 17  
16h00 dimanche 18

## **O MARINHEIRO**

*(Le Marin)*

En septembre 2006, Alain Ollivier, alors directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, a présenté dans la Salle Expérimentale du TMA (Théâtre Municipal d'Almada) sa mise en scène du *Marin* de Fernando Pessoa : un spectacle interprété avec la célèbre actrice française Anne Alvaro dont l'interprétation fut considérée par Miguel Pedro Quadri, critique du *Diario de Noticias*, «d'une beauté presque lancinante».

De ce spectacle est née l'invitation faite à Alain Ollivier de diriger le «drame statique» de Pessoa dans une production de la compagnie de Théâtre d'Almada, avec une distribution d'actrices portugaises. Écrit en à peine deux jours (11 et 12 octobre 1913), *Le Marin* ne fut jamais représenté en présence de son auteur et aujourd'hui encore, il existe peu de mises en scène de ce chef-d'oeuvre quasi inconnu.

Fernando Pessoa (1888–1935) est considéré comme l'un des plus grands poètes de langue portugaise à l'égal de Luis de Camoes. Le critique littéraire Harold Bloom l'a considéré, conjointement avec Pablo Neruda, comme le plus représentatif des poètes du XXème siècle. Parce qu'il a vécu la plus grande partie de sa jeunesse en Afrique du Sud, l'anglais a aussi joué un rôle évident dans sa vie, une part importante de son oeuvre ayant été écrite dans cette langue. Pessoa a eu une vie discrète qu'il a partagé entre le journalisme, la publicité, le commerce et principalement la littérature où il s'est démultiplié en des centaines d'hétéronymes dont les plus connus sont Alberto Caeiro, Alvaro de Campos, Ricardo Reis et Bernardo Soares : le personnage énigmatique qu'est devenu Pessoa alimente une grande partie des études sur sa vie et son oeuvre.

Fernando Pessoa est mort à Lisbonne, la ville où il est né, de problèmes hépatiques, à l'âge de 47 ans.

La dernière phrase qu'il écrivit fut « I know not what tomorrow will bring...»

Programme 2007–2008 du Théâtre d'Almada.  
Traduction française Marina Da Silva

## *Je suis un poète dramatique*

Dans une lettre de 1931 à João Gaspar Simoes, Pessoa écrit : « Le point central de ma personnalité, en tant qu'artiste, c'est que je suis un poète dramatique ; j'ai sans cesse dans tout ce que j'écris, l'exaltation intime du poète et la dépersonnalisation du dramaturge »

Ce n'est pas une facétie ! Cela donne un éclairage sur l'origine de la scénographie en forme de polyèdre où coexistent les différentes inspirations de Pessoa incarnées dans les figures hétéronymiques.

«Je suis comme une chambre avec d'innombrables miroirs fantastiques tordant en de faux reflets une seule réalité antérieure qui se trouve à la fois en tous et en aucuns d'eux». «Chacun forme une espèce de drame et, toutes ensemble, un autre drame». Tel est le théâtre de Pessoa. Et l'on sait aujourd'hui que dans la malle mythique ont été trouvés des fragments de plus de quinze pièces.

De là à considérer Pessoa comme un dramaturge à part entière serait absurde ! Mais cela nous permet d'évaluer le rôle dynamique du théâtre dans l'activité poétique de Pessoa.

Il ne faudrait pas se méprendre sur le sens de *drame statique*. C'est aussi un trait d'ironie par quoi Pessoa entend se différencier radicalement du théâtre qui lui est contemporain et qui se caractérise – comme celui qui plombait la scène française d'avant Maeterlinck – par une seule habileté d'intrigue démunie de toute pensée et de toute inspiration.

Pessoa s'explique : « J'appelle théâtre statique celui dont la trame dramatique ne constitue pas une action, c'est-à-dire où les figures non seulement n'agissent pas parce qu'elles ne se déplacent ni ne dialoguent sur leurs déplacements, mais ne comporte même pas de sens capables de produire une action où il n'y a pas de conflit ni de véritable intrigue »<sup>1</sup>

La réflexion de Pessoa se porte à l'évidence, sur la puissance dramatique du langage. C'est l'invention du langage qui donne sa réalité à l'action dramatique. Pas d'action dramatique sans création d'un langage. On perçoit très clairement la sympathie de pensée avec les symbolistes français depuis Villiers de l'Isle-Adam. « L'intrigue au théâtre réside non pas dans l'action ni dans la progression et les conséquences de l'action, mais plus largement dans la révélation des âmes à travers les paroles échangées et la création de situations », affirme par ailleurs Pessoa.

*O Marinheiro* est *statique* parce que le cœur s'est arrêté de battre dans la poitrine de celle que veillent les trois femmes. Tout se dit, tout s'invente, tout se rêve face à la défunte. C'est cette présence-là qui inspirent les trois veilleuses dans le silence sidéral qu'elle crée autour de son corps exposé à la nuit.

Les trois voix qui se font entendre sont celles des voix intérieures qui inspirent Fernando Pessoa, ici tel le chœur antique originel, réinventant hors temps, hors espace, le rituel du théâtre.

Bien avant même que n'apparaisse le théâtre de l'âge antique, n'est-ce pas du besoin de conjurer l'angoisse devant le corps sans vie des morts que se sont fait les premiers rituels, à la fois théâtraux et religieux ?

**Alain Ollivier.**  
Mars 2008, Almada (Portugal)

---

<sup>1</sup> *Páginas de estética e de teoria e crítica literárias*, Edições Ática, Lisboa, 1973, p.112.

Alain Ollivier, metteur en scène

Il entre dans la vie professionnelle en 1960 après avoir suivi les cours de Georges Wilson et de Alain Cuny à l'école Charles Dullin .

En 1967, le Concours des Jeunes Compagnies de la ville d'Arras lui décerne son prix pour la mise en scène de *La poudre d'intelligence* de Kateb Yacine .

Cependant il interrompt son activité de metteur en scène pour privilégier celle d'acteur. Il interprète auteurs classiques et contemporains, notamment sous la direction de B. Sobel, J.Lassalle, R.Planchon, P.Adrien, P.Brook, A.Vitez. La critique lui décerne le prix du « meilleur acteur » en 1977.

C'est à partir de 1979 qu'il revient progressivement à la mise en scène. Il a introduit en France le théâtre de Thomas Bernhard (en réalisant successivement - 1982 et 1983 — deux mises en scène de *L'Ignorent et le fou* ), et celui de Nelson Rodrigues, fondateur du théâtre brésilien (*Ange Noir* en 1996 et *Toute nudité sera châtiée* en 1999). Il a collaboré avec Pierre Guyotat à la réalisation de deux spectacles, *Bond en avant* en 1973 et *Bivouac* en 1987.

De 1983 à 2002 il a dirigé le Studio-Théâtre de Vitry, qu'il a établi dans un entrepôt de chiffonnier de papiers reconverti par Patrick Bouchain. De janvier 2002 à décembre 2007, il a dirigé le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Centre dramatique national.

Alain Ollivier a publié *Piétiner la scène* aux Éditions Verticales.

Daniel Jeanneteau, scénographe

Il est né en 1963 en Moselle.

Il a étudié à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'école du TNS.

Il a mis en scène et conçu les scénographies d'IPHIGENIE de Jean Racine (2001) de LA SONATE DES SPECTRES d'August Strindberg (2003), d'ANÉANTIS de Sarah Kane (2005), de INTO THE LITTLE HILL, opéra de George Benjamin et Martin Crimp, (2006), d'ADAM ET EVE de Mikhaïl Boulgakov (2007).

Il a rencontré CLAUDE RÉGY en 1989, dont il a conçu les scénographies pendant une quinzaine d'années.

Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles de CATHERINE DIVERRÈS, GÉRARD DESARTHE, ÉRIC LACASCADE, JEAN-CLAUDE GALLOTTA, MARCEL BOZONNET, NICOLAS LERICHE, JEAN-BAPTISTE SASTRE, TRISHA BROWN...

Il a coréalisé avec Clotilde Mollet et Hervé Pierre les spectacles LE GARDEUR DE TROUPEAUX (2000) et CAEIRO ! (2005) d'après Fernando Pessoa.

Il a été metteur en scène et scénographe associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dirigé par Alain Ollivier, de janvier 2002 à décembre 2007. Il y a conçu les scénographies de tous les spectacles mis en scène par Alain Ollivier, et collaboré aux travaux du théâtre avec les architectes Patrick Bouchain et Nicole Concordet.

Lauréat de la VILLA KUJOYAMA à Kyoto en 1998, et de la VILLA MEDICIS HORS-LES-MURS au Japon en 2002.

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE en 2000 pour les scénographies de *Quelqu'un va venir* et *Des couteaux dans les poules* et en 2004 pour les scénographies de *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*.

Il est depuis janvier 2008 directeur du Studio-Théâtre de Vitry.

Erhard Stiefel, sculpteur de masques

Il est né en 1940 à Zürich et vit à Paris depuis 1961.

Il étudie le dessin et la peinture aux Arts Appliqués de Zürich. Il entre ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'École Jacques Lecoq, et s'oriente vers la sculpture.

Sensibilisé dès l'enfance à l'univers de la scène et fasciné par le carnaval, il commence très tôt à façonner des masques. Pour parfaire ses connaissances, il entreprend des voyages, notamment à Bali et au Japon en 1962-63, où il découvre le Théâtre Nô.

De retour à Paris, il réalise 150 masques pour «Monsieur Carnaval» de Charles Aznavour au Théâtre du Châtelet et participe à la création de «Numance Cervantes», mis en scène par Jean-Louis Barrault en 1965.

En 1967, Ariane Mnouchkine fait appel à lui pour *Le Songe d'une nuit d'été*, puis pour *L'âge d'Or* ; c'est le début de sa collaboration avec le Théâtre du Soleil qui se poursuit aujourd'hui.

Reconnu maître dans son domaine, il réalise des masques pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, parmi lesquels Maurice Béjart (*Casta Diva*, 1980), Antoine Vitez (*Le Prince travesti*, 1983), Philippe Avron (*Don Juan 2000*, 1988, et *La Nuit de l'An 2000*, 1992), Yves Hunstad, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Thamin, Christian Schiaretti, Charles Tordjman, Alfredo Arias, le Théâtre équestre Zingaro (*Loungta, les chevaux de vent*, 2002-2003), Tim Robbins...

En 1997, année du Japon, il conçoit un programme pour le Festival d'Automne à Paris en invitant l'un des plus grands maîtres du Nô, Kiyokazu Kanze, et sa troupe.

Depuis 1997, Erhard Stiefel est professeur conférencier à L'École du Louvre à Paris.

En 2000, il est nommé « Maître d'Art », titre décerné par Catherine Tasca, ministre de la Culture et de la Communication, en raison de l'excellence de son savoir-faire. (<http://www.metiers-art.culture.fr>)

Extrait de *Petit manuel d'inesthétique*

de Alain Badiou

Éditions du Seuil, avril 1998.

Et enfin, s'il est vrai que Pessoa est tout sauf socialiste ou marxiste, il n'en est pas moins vrai que sa poésie est une puissante critique de l'idéalisation. Cette critique est explicite chez Caetano, qui ne cesse de moquer ceux qui voient dans la lune, dans le ciel, autre chose que la lune dans le ciel, « poètes malades ».

Mais nous devons être sensibles, dans l'œuvre entière de Pessoa, à un matérialisme poétique très particulier. Bien qu'il soit un grand maître de l'image surprenante, ce poète se reconnaît à première lecture à une sorte de netteté presque sèche du dire poétique.

C'est du reste pourquoi il parvient à intégrer dans le charme poétique lui-même une dose exceptionnelle d'abstraction.

Disons que, constamment soucieux que le poème ne dise exactement que ce qu'il dit, Pessoa nous propose une poésie sans aura. Ce n'est jamais dans sa résonance, dans sa vibration latérale, qu'il faut chercher le devenir de la pensée-poème, mais dans l'exactitude littérale.

Le poème de Pessoa ne cherche pas à séduire, ou à suggérer. Si complexe soit son agencement, il est à lui-même, de façon serrée et compacte, sa propre vérité. Disons que, contre Platon, Pessoa semble nous dire que l'écriture n'est pas une obscure réminiscence, toujours imparfaite, d'un ailleurs idéal. Qu'au contraire elle est la pensée elle-même, telle quelle.

En sorte que la sentence matérialiste de Caetano : « une chose est ce qui n'est pas susceptible d'interprétation », se généralise à tous les hétéronymes : un poème est un réseau matériel d'opérations, un poème est ce qui ne doit jamais être interprété.

## Repères chronologiques Fernando Pessoa



Fernando Pessoa (D.R.)

**1888.** 13 juin, naissance de Fernando António Nogueira Pessôa, fils de Joaquim de Seabra Pessôa, fonctionnaire et critique musical, en partie d'origine juive, et de Maria Madalena Pinheiro Nogueira, d'une grande famille des Açores.

**1889–1892.** Enfance heureuse, éducation donnée à la maison par sa mère, excellente pédagogue.

**1893.** Janvier : naissance de son frère Jorge. Juillet : mort de son père. La famille déménage pour s'installer avec la grand-mère paternelle folle, Dionísia. Jorge meurt l'année suivante.

**1896.** Départ pour l'Afrique du Sud avec sa mère, remariée au commandant João Miguel Rosa, nommé consul du Portugal à Durban. Fernando suit un enseignement donné en anglais à l'école des religieuses irlandaises de Durban. Naissance de sa demi-sœur Henriqueta Madalena. Suivront quatre autres enfants, dont deux mourront en bas âge.

**1899.** Admis au lycée de Durban, il découvre la littérature anglaise, en particulier Dickens et obtient en fin d'année le prix d'excellence.

**1902.** Il écrit des poèmes, des essais et des récits en anglais et en portugais.

**1903.** Année de lectures innombrables et en trois langues : anglais, français et portugais. Il étudie Shakespeare, qu'il met au-dessus de tout. Apparition du premier hétéronyme véritable, Alexander Search, auteur de poèmes anglais. Il est brillamment reçu à l'examen de l'université du Cap.

**1905.** Retour à Lisbonne où il habite chez sa grand-mère et s'inscrit à la faculté de lettres.

**1907.** 8 mai : le chef du gouvernement, João Franco, instaure la dictature. Pessoa se passionne pour la vie politique portugaise. Il hait João Franco. À l'occasion d'une grève d'étudiants, il abandonne définitivement ses études pour se consacrer à la littérature. État dépressif, dont il tente de sortir par la psychothérapie et par la gymnastique suédoise...

Après de nouvelles crises de démence, la grand-mère Dionísia meurt, lui laissant un petit héritage qu'il investit dans l'achat de presses pour fonder une maison d'édition. Échec total.

**1908.** Ruiné, l'année de ses vingt ans, il choisit d'être « correspondant étranger », c'est-à-dire chargé de la correspondance commerciale en anglais et en français dans un bureau d'import-export. Il exercera cette profession, chez divers employeurs, jusqu'à sa mort. Il s'installe dans une chambre meublée. Il vivra seul pendant douze ans, jusqu'au retour de sa mère, changeant souvent de domicile.

Trois ans après son retour au Portugal, il recommence à écrire des poèmes dans sa langue maternelle et entame des scènes du *Faust*, « tragédie subjective » à laquelle il travaillera toute sa vie.

1<sup>er</sup> février : assassinat du roi Carlos 1<sup>er</sup> et du prince héritier. Avènement de Manuel II, âgé de dix-huit ans.

**1910.** 5 octobre : révolution et proclamation de la république portugaise. Exil de la famille royale. Gouvernement provisoire présidé par l'écrivain Teófilo Braga. Séparation de l'Église et de l'État.

**1911.** Le Parti républicain portugais se divise en plusieurs factions, dont la plus radicale est le Parti démocratique, dirigé par Afonso Costa. Il sera, après João Franco, la bête noire de Pessoa.

**1912.** Janvier : fondation à Porto de la « renaissance portugaise », dont la doctrine est le « saudosisme », du mot *saudade*, qui exprime une forme de nostalgie typiquement portugaise.

Fernando fréquente les cafés littéraires de Lisbonne et y rencontre de jeunes poètes, dont celui qui va devenir son ami le plus cher, Mário de Sá-Carneiro. Ils appartiennent tous plus ou moins à la mouvance « saudosiste », mais sont sensibles aussi au néo-symbolisme de Pessanha. Débuts littéraires, avec la publication d'une étude critique sur *la Nouvelle Poésie portugaise*, dans la revue *A Aguia*.

En octobre, Sá-Carneiro quitte Lisbonne et s'installe à Paris. Début de la correspondance entre les deux amis. Fernando va vivre chez sa tante Anica.

**1913.** Premiers poèmes ésotériques. Publication dans *A Aguia* du premier texte poétique en prose, *Dans la Forêt du Songe*, présenté comme un fragment du *Livre de l'intranquillité*.

11-12 octobre : il écrit, en quarante-huit heures, *le Marin*, « drame statique » en prose.

**1914.** Il se fait connaître pour la première fois comme poète en publiant dans la revue *Renascença* ses *Impressions du crépuscule* et *O cloche de mon village*...

8 mars : le « jour triomphal » de sa vie. Dans une transe créatrice, il voit apparaître en lui son « maître », le poète païen Alberto Caiero, qui écrit, par sa main, les poèmes du *Gardeur de troupeaux*.

Premières odes de Ricardo Reis, et Alvaro de Campos, hétéronymes païens, disciples de Caiero.

**1915.** Lancement, avec un groupe d'amis dont Sá-Carneiro et Almada Negreiros, de la revue littéraire *Orpheu*, organe de ce qu'on appellera plus tard le modernisme. Le premier numéro, contenant *le Marin* et l'*Ode triomphale*, fait scandale. Une crise éclate au sein du groupe, à la suite d'une violente attaque de Campos contre Afonso Costa. Sá-Carneiro part pour Paris. Pour des raisons financières, Pessoa doit renoncer à publier le numéro 3 de la revue.

État dépressif de Pessoa, aggravé par la nouvelle de la maladie de sa mère qui, à Pretoria, devient hémiplégique.

**1916.** Publication de ses traductions d'ouvrages de théosophie. Il s'intéresse aussi à l'astrologie et fait des expériences de spiritisme.

9 mars : l'Allemagne déclare la guerre au Portugal. Le gouvernement et la gauche portugaise sont favorables aux alliés, mais certaines élites, l'opinion publique et Pessoa lui-même sont pro-allemands.

26 avril : Sá-Carneiro se suicide à Paris. Pessoa est bouleversé.

4 septembre : il entreprend de se « reconstruire » et supprime l'accent circonflexe de son nom.

**1917.** Envoi en France du corps expéditionnaire portugais qui va se battre aux côtés des alliés.

Novembre : premier numéro de la revue *Portugal futuriste*, contenant l'*Ultimatum* d'Alvaro de Campos, signifiant leur congé à tous les « mandarins » et appelant à la création du « surhomme », et un texte pornographique d'Almada. La revue est saisie par la police.

5 décembre : à la suite d'une période de troubles, Afonso Costa est arrêté. Coup d'État du major Sidónio Pais qui instaure la dictature.

**1918.** À trente ans, il publie pour la première fois des livres de vers : deux minces plaquettes en anglais contenant l'une les *35 Sonnets* et l'autre *Antinoüs*.

9 mai : Sidónio Pais se fait élire président de la République. Il est assassiné en décembre. Pessoa, qui voyait en lui le sauveur de la patrie, en est profondément affecté.

**1920.** Janvier : il est amoureux d'Ophélia Queiroz, âgée de dix-neuf ans, secrétaire de la société où il travaille. Début de sa correspondance avec Ophélia. Sa mère, devenue veuve, rentre à Lisbonne. Il l'attend dans un nouvel appartement, où il résidera jusqu'à sa mort. Il rompt avec Ophélia.

**1921.** 19 octobre : « nuit sanglante », où plusieurs fondateurs de la république sont assassinés.

**1922–1924.** Publication dans des revues, dont celle qu'il crée, *Athena*, de nombreux poèmes.

**1925.** Mort de sa mère. Il renonce à poursuivre la publication d'*Athena*. Il est inquiet sur son état psychique et voudrait être hospitalisé.

**1926.** Alvaro de Campos écrit une série de poèmes exprimant le sentiment de l'échec absolu : *Puisque tu veux te tuer, pourquoi pas tout de suite ?*

Mai : coup d'État militaire dirigé par le général Gomes da Costa, ancien chef du corps expéditionnaire portugais en Flandre, qui deux mois plus tard doit s'effacer au profit du général Carmona.

**1927.** Février : tentative de révolte des républicains, durement réprimée par la junte au pouvoir.

Mars : création à Coïmbra par un groupe de jeunes écrivains de la revue *Presença*, organe du « second modernisme portugais ». Pessoa y est reconnu comme le maître de la nouvelle génération de poètes.

**1928.** Janvier : publication sous forme de brochure de *L'Interrègne, défense et justification de la dictature militaire au Portugal*, que l'auteur reniera plus tard.

Campos écrit le *Bureau de tabac*, poème de l'échec et de la résignation désespérée.

Le général Carmona est élu président de la République. Nouveau gouvernement encore présidé par un militaire, mais dont l'homme fort est le professeur Oliveira Salazar, économiste réputé.

Période de création intense. Pessoa écrit de nombreux poèmes, dont une série d'inspiration nationaliste mystique, qui composeront *Message*.

**1929.** Publication en revue de deux fragments du *Livre de l'intranquillité*.

Septembre : il retrouve son ancienne amoureuse. Début de la seconde série des lettres d'amour.

**1930.** Il rompt définitivement avec Ophélia, sans explication.

Le français Pierre Hourcade, lecteur à l'université de Coïmbra, publie à Paris, dans la revue *Contacts*, un article sur Pessoa.

**1931.** Il écrit *Autopsychographie*, son « Art poétique ». Publication en revue de cinq fragments du *Livre de l'intranquillité*. Dans une lettre à Gaspar Simões, il critique Freud et la psychanalyse.

**1932.** 5 juillet : Salazar est nommé président du Conseil des ministres.

La candidature de Pessoa au poste de bibliothécaire du musée de Cascais est rejetée.

**1933.** Pierre Hourcade publie dans les *Cahiers du Sud*, à Marseille, ses traductions de Pessoa.

Février : Salazar promulgue la nouvelle constitution instaurant l'« État nouveau », corporatif et dictatorial.

Pessoa traverse une grave crise dépressive, ce qui ne l'empêche pas d'écrire des centaines de poèmes, des scènes du *Faust*, des fragments du *Livre de l'intranquillité* et divers essais. Dans *Dactylographie*, s'exprime l'idée que nous avons tous deux vies, la vraie, qui est rêvée, et la fausse, qui est vécue.

**1934.** Publication de *Message*, livre nationaliste mystique. Il présente sa candidature au prix de poésie organisé par le secrétariat à la Propagande nationale pour lequel il n'obtient que le prix de seconde catégorie, en raison du volume de son œuvre, jugé insuffisant.

**1935.** État dépressif, maladie et surtout fatigue intense, qui est le thème de toute une série de poèmes de Campos. Il boit de plus en plus.

4 février : publication dans un quotidien d'un violent pamphlet contre la proposition d'un député salazariste d'interdire les « sociétés secrètes » ; il y prend la défense de la franc-maçonnerie. Cette initiative marque sa rupture avec le salazarisme. Il refuse d'assister à la remise des prix du secrétariat à la Propagande nationale, présidée par Salazar. Outre des poèmes satiriques contre Salazar, il écrit sa notice biographique où il se présente comme « conservateur anti-réactionnaire », « chrétien gnostique » opposé au catholicisme, membre de l'Ordre des Templiers. Dans l'*Élégie de l'ombre*, il exprime sa profonde déception de voir ce qu'est devenue sa patrie. En octobre, il décide de ne plus rien publier au Portugal, pour protester contre la censure.

26 novembre : violente crise de coliques hépatiques, suivie d'une hospitalisation.

Il meurt le 30 novembre.

**En 1985**, pour le centenaire de sa mort, son corps est transféré dans le cloître du Monastère des Jérónimos, à proximité des tombeaux des deux autres gloires nationales, Vasco de Gama et Camões.

(...) C'est au théâtre que Pessoa a le mieux réalisé son idéal esthétique "pauliste". Toute cette année 1913 est d'ailleurs en grande partie consacrée au théâtre. Le journaliste Boavida Potugal (celui de l'enquête de *Republica*), devenu son ami, a fondé une revue spécialisée, *Teatro*, à laquelle le poète - connu jusqu'alors, rappelons-le, uniquement comme critique - va collaborer à sa manière, satirique et impertinente. D'une revue concurrente, rédigée par des comédiens, il dit que "ce qu'il y a de bien c'est que, pendant qu'ils écrivent, au moins ils ne jouent pas". Mais, ajoute-t-il, "en les lisant, on change d'avis : il vaudrait peut-être mieux après tout qu'ils jouent la comédie, plutôt que d'écrire". D'une autre revue : "Elle n'est pas désagréable à feuilleter, mais il ne faut surtout pas la lire". Etc. Il gardera jusqu'au bout ce goût de la provocation grinçante.

Il ne faudrait surtout pas conclure du ton de ces chroniques qu'il ne s'intéresse pas vraiment au théâtre, au contraire. Sa plus grande admiration est Shakespeare, dont il se veut l'émule. Il ne cesse de mettre l'accent sur le caractère dramatique de sa propre poésie. Il a fait un certain nombre de tentatives pour créer des tragédies, la plupart malheureusement avortées. Mais l'ensemble des écrits des hétéronymes et de Pessoa lui-même, en se répondant les uns aux autres, forment une sorte d'immense drame que Teresa Rita Lopes définit comme un *Théâtre de l'Être*.

Pour le moment, avec ses amis de la revue, il mène le combat contre le "theatre-spectacle" - notre "théâtre de boulevard", avec une intrigue qui se noue et se dénoue, des "caractères", des "tirades", des bons mots, etc. - Il se réclame d'une autre forme d'art dramatique, sans psychologie ni décors réalistes, à la limite même sans personnages, sans acteurs, et dont le noeud n'est pas la progression d'une action, mais "la révélation progressive des âmes à travers les mots échangés et les situations". Il se réfère quelquefois à Mallarmé, à Villiers de L'Isle-Adam, à Ibsen, à Wagner. Mais son modèle est avant tout Maeterlinck - non celui de la fin, devenu un sage humaniste, mais le Maeterlinck symboliste des débuts, de *La Princesse Maleine* (1889) à la première version de *Pelléas et Mélisande* (1891); le ton balbutiant, égaré, onirique du dialogue disparaît en effet pour une grande part dans les pièces suivantes, y compris dans la version définitive de *Pelléas* en 1912.

(...) Il n'a fallu à Pessoa que deux jours, les 11 et 12 octobre 1913, pour écrire *Le Marin*, "drame statique" en prose, qui illustre parfaitement sa théorie du "théâtre d'âmes" et tranche sur toute la production dramatique contemporaine. Il l'a proposé à Alvaro Pinto pour *A Aguia*. Il ne faut pas s'étonner que le directeur de la revue "saudosiste" n'y ait rien compris. Son refus de publier la pièce servira de prétexte à Pessoa pour rompre avec *A Aguia* et avec le mouvement de la "renaissance portugaise". Le jeune auteur dramatique attache une telle importance à cette oeuvre que c'est elle, plutôt que toute autre en vers ou en prose, qu'il choisira de faire paraître sous son nom, deux ans après, dans le premier numéro d'*Orpheu*. Contrairement à tant de textes laissés en chantier, *Le Marin*, malgré la rapidité de sa réalisation, est une oeuvre achevée, aussi parfaitement au point, dans son genre irréel, immatériel, immobile, que peut l'être une comédie de Feydeau dans le genre réaliste et agité.

*Le Marin* n'a jamais été représenté du vivant de l'auteur; et même aujourd'hui, bien qu'il ait été mis en scène un certain nombre de fois, y compris en France, il reste un chef-d'oeuvre inconnu. Presque personne n'en a vraiment saisi l'originalité. Gaspar Simoes n'y voyait qu'une "petite pièce" sans importance. Crespo se borne à citer l'un des jugements de Pessoa sur son drame, pour en définir le caractère vaporeux et évanescent : "En comparaison, la nébulosité, la subtilité de Maeterlinck

devient grossière et charnelle”. Et je l’ai moi aussi longtemps sous-estimé. Je le considérais comme un exercice de haute voltige intellectuelle, où tout est signifié sans être dit. J’admirais cette manière d’écrire comme avec une gomme, pour réussir à produire avec des mots l’équivalent du silence. Mais *Le Marin* est bien davantage qu’une démonstration de virtuosité ou, comme on l’a prétendu, un pastiche de Maeterlinck. C’est une oeuvre profonde qui, au moment où Pessoa l’écrit, presque à la veille du “jour triomphal”, marque une étape importante de son évolution : elle résume tout ce que lui avait inspiré le sentiment “pauliste” de la vie et annonce l’apparition en lui de “voix” nouvelles.

Extrait de  
*Étrange étranger, une biographie de Fernando Pessoa* de Robert Bréchon.  
© Christian Bourgois Éditeur